

A-t-on encore le droit d'être fragile ?

FRED POCHÉ

• Fred POCHÉ, (ent. Avec F. Piolot), *A-t-on encore le droit d'être fragile ?*, Lyon, Chronique Sociale, 2013, 6,90 €, 167 pages.

La fragilité, cette « difficulté à avoir prise sur son existence » (p. 10) comme sur la société, est particulièrement développée dans la période contemporaine. Les questions posées par Francesca Piolot, fine connaisseuse des travaux de Fred Poché, permettent la réalisation d'une forme de synthèse de l'œuvre de l'auteur. La première partie de cet ouvrage est consacrée aux fragilités de la période contemporaine, elle-même fragile. La deuxième partie porte sur « l'impossible » (Derrida) : le respect de la dignité humaine. Enfin, le dialogue se termine par la façon dont les vulnérabilités peuvent s'organiser en « résistance joyeuse » : la solidarité peut transformer les fragilités en fondements du social.

Poché pense la vie sociale à partir de visages singuliers (Lévinas) qui deviennent des paroles singulières. La réalité sociale est appréhendée comme des espaces habités où l'accueil de l'autre, différent, le constitue

en altérité. Les relations sociales dans l'espace démocratique contemporain sont ainsi pensées en terme d'hospitalité. La relation entre l'hospitalité et l'altération permet de développer une pensée dynamique du politique. Elle est ce qui donne de la saveur à l'existence des acteurs sociaux par la centration sur l'autre et par le partage de ses fragilités. L'hospitalité fait vivre, elle renvoie à la capacité d'engagement, au fait d'« accepter de se mouiller, et donc de risquer sa vulnérabilité » (p. 60).

Une constante dans la pensée de Fred Poché est la solidarité en acte. L'auteur s'efforce de penser ce terreau de la vie quotidienne des acteurs sociaux qui est aussi cette dynamique intrinsèque à l'aventure humaine. L'« être avec » est premier, c'est pourquoi la solidarité « ne relève pas d'abord de ce que nous faisons, mais de ce à quoi nous consentons » (p. 120). Poché développe une « éthique de l'opprimé », insistant sur l'importance d'être aux côtés des personnes « sans parole » dans l'espace public. Prendre la parole est un des moyens concrets les

dominant ne se fait pas d'abord par une dénonciation belliqueuse mais par la mise en exergue de la dynamique inhérente à la réalité sociale sur laquelle il porte un regard critique et positif. Cette analyse est porteuse d'espérance et encourage la créativité de l'action collective qui peut parfois prendre la forme d'une résistance face aux logiques d'annihilation de l'humain.

« A-t-on encore le droit d'être fragile ? » est une question politique d'actualité. Ce petit essai apporte une contribution intéressante par l'appui sur l'existence humaine pour penser une action collective fondée sur « l'entre nous » (Bellet) et en prise avec les questions de sens.

N a t h a n a ë l
W a l l e n h o r s t